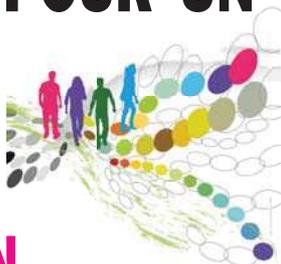


L'expérience de
Laurent
BAUDOUIN

UNE RATION À BASE D'HERBE ET DES TRAITEMENTS VÉTÉRINAIRES ALTERNATIFS POUR UN TROUPEAU EN BONNE SANTÉ



L'Agro-écologie
en marche en Bourgogne Franche-Comté

LOCALISATION

Sirod - Jura (39)
560 à 890 md'altitude

SAU : 82 ha en prairies naturelles (50% non mécanisables)

UTH : 1 (en cours de réflexion pour installer 1 UTH supplémentaire)

ATELIER PRINCIPAL :

production de lait AOC Comté Bio

ATELIER LAIT

38 VL et 27 génisses

PRODUCTION LAITIÈRE : environ 5 160 L/VL

FILIÈRES :

- ◆ Lait commercialisé en AOP Comté Bio à la fruitière Jura Terroir
- ◆ Société de déshydratation de mon herbe : Desia25

TRAVAIL COLLECTIF :

- ◆ Adhérent au GVA de Champagnole-Salins, au GAB 39
- ◆ Matériel en CUMA (ancien administrateur),
- ◆ Membre du GIEE « Régénérer et maximiser les services fourragers et environnementaux des prairies permanentes par l'agriculture de conservation »



L'HISTOIRE ET LE CONTEXTE DE MON EXPLOITATION :

- ◆ Je me suis d'abord installé en 1998 en Normandie, d'où je suis originaire, sur 60 ha avec 150 000L lait en lait standard Danone.
- ◆ Puis, je souhaitais avoir un système moins intensif. J'ai alors revendu ma ferme avant de m'installer dans un GAEC Jurassien où j'avais réalisé un stage auparavant.
- ◆ En 2002, je me suis donc installé à Cornod (39) sur une ferme de 270 ha avec 3 associés (420 000L lait - 50 taurillons d'herbe/bROUTARDS - et 15 juments de trait). Lors de ces années d'activité, j'ai appris à produire du foin avec peu d'engrais par exemple.
- ◆ Cinq ans après, en 2007, j'ai quitté le GAEC car j'avais besoin de plus d'indépendance afin de suivre mes propres idées. Je me suis alors installé en individuel à Sirod avec 203 000 l de lait, 84 ha (100% prairie + céréales achetées).
- ◆ En 2012 : j'ai démarré ma conversion en bio, pour obtenir la certification en 2014. Ces 2 années de conversion ont été assez difficiles car j'ai dû acheter du concentré bio. Cependant, je croyais fortement en ce que je faisais et j'ai aujourd'hui un revenu très convenable.
- ◆ A présent, je produis environ 190 920 L lait sur 82ha (100% herbe sans céréales distribuées).

MES OBJECTIFS, MES MOTIVATIONS

J'avais en tête depuis longtemps de passer en bio et ne souhaitais en particulier plus utiliser d'engrais ni d'antibiotiques.

LES FORCES

Autonomie, charges maîtrisées

LES FAIBLESSES

Parcellaire morcelé et parfois éloigné des bâtiments ; manque de pâturage au printemps et terrains en grande partie non mécanisables.



MA STRATÉGIE AGRO ÉCOLOGIQUE

Après plusieurs années à travailler en conventionnel, je ressentais une forte envie de changer mes pratiques, et notamment d'arrêter l'emploi des antibiotiques et d'engrais minéraux, mais avec une vraie difficulté à me détacher de qu'on m'avait appris. Un jour, j'ai discuté avec un agriculteur local qui avait des problèmes de cellules dans son lait. Afin de les résoudre, il essayait différents nombreux antibiotiques ; il m'en a montré une liste impressionnante et ne se rappelait même plus avoir utilisé tous ces produits. Cela ça a été une prise de conscience, un déclic qui m'a poussé à modifier mes propres pratiques. Je me suis rendu compte à quel point ce système ne me convenait plus.

J'ai commencé à réfléchir à **convertir mon exploitation en bio** et c'est dans ce contexte que j'ai commencé à suivre des **formations** dédiées aux traitements alternatifs : homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, méthode OBSALIM®, production d'herbe « lactogène ». Elles m'ont aidé à approfondir mes réflexions et à sauter le pas.

En parallèle, je souhaitais aller vers l'autonomie alimentaire. Le prix des céréales bio a achevé de me convaincre et j'ai progressivement optimisé la gestion de mes prairies et arrêté de donner des céréales à mes animaux !

ET LA SUITE ?

- ◆ Il y a encore des améliorations à réaliser : il faut environ 4 ans pour être au point sur les traitements alternatifs et optimiser le système. Je vais continuer à mettre en application ce que j'ai appris.
- ◆ A moyen terme, j'espère pouvoir installer un associé et développer de nouveaux ateliers en circuits courts, qui correspondent à ma philosophie.

FOCUS SUR MES PRATIQUES

- ◆ OPTIMISATION DE L'HERBE ET DU PÂTURAGE
- ◆ ALTERNATIVES AUX ANTIBIOTIQUES ET MÉDICAMENTS

Contact : fiche réalisée par Delphine PARQUIN, Chargée de mission/animateur, Chambre d'agriculture du Jura

Tél. : 03 84 35 14 22

FOCUS SUR NOS PRATIQUES

OPTIMISATION DE L'UTILISATION DE L'HERBE ET DU PATURAGE

L'expérience de
Laurent
BAUDOIN (39)



Autonomie
alimentaire



Diminution
d'intrants

OBJECTIF : Recherche d'une herbe de qualité pour la valoriser au maximum dans la ration de base et diminuer les concentrés.

MES PRATIQUES :

- ◆ Système tout herbe
- ◆ Prairies naturelles à 100%
- ◆ Engrais 100% organique

Bonnes connaissances des besoins du troupeau et compréhension du fonctionnement du rumen :

- ◆ Initialement, le rumen contient des bactéries cellulolytiques, qui dégradent la cellulose de l'herbe. Lorsque les vaches consomment des céréales, la flore du rumen se modifie avec le développement de bactéries amylolytiques, qui dégradent l'amidon. Or, ces dernières font concurrence aux premières, ce qui rend la digestion plus difficile. L'énergie importante apportée par les céréales « engorge » le système digestif de la vache, ce qui peut engendrer des œdèmes/boiteries.

Autrement dit, l'énergie soluble apportée par les céréales peut présenter un « risque », si l'apport est trop élevé, à deux niveaux du système digestif :

- ◆ Baisse du pH dans le rumen (acidose) en favorisant la population de bactéries amylolytiques,
- ◆ Engorgement du foie qui produit des substances « toxiques » (amines en particulier) qui vont avoir une influence néfaste sur les vaisseaux sanguins - entraînant une congestion des extrémités (fourbure).

On peut évoquer un mauvais équilibre PDIN/PDIE donc azote/énergie, mais c'est surtout un trop fort apport d'énergie soluble (céréales) par rapport à la faiblesse de la fibrosité de la ration (pâturage) qui peut être la cause de ces problématiques.

- ◆ C'est pourquoi **je ne distribue pas de céréales à mes vaches et que je diversifie les « types » d'herbes consommés.**

J'avais observé certains moments où mes vaches ont tendance à boîter : souvent quand la pousse de l'herbe repart car elle est alors plus « jeune » et plus pauvre en cellulose.

J'essaie donc de faire pâturer au maximum mes bêtes sur différents stades de pousse de l'herbe et pour limiter la consommation de « jeune » herbe, qu'elles préfèrent, j'y mets par endroits du vieux fumier, composté et hygiénisé, ce qui la rend moins appétente mais sans risque pour leur santé.

Bonne connaissance du fonctionnement des prairies et de la pousse de l'herbe (formation suivie) :

Quand l'herbe est coupée (pâturée ou fauchée), elle épuise ¼ des réserves racinaires des graminées pour se reconstituer. **Il faut donc absolument éviter le surpâturage** et j'attends que l'herbe atteigne au moins 10 cm avant de la refaire pâturer. Par conséquent, en avril, les vaches pâturent à nouveau la même

parcelle après 18 jours en moyenne (pâturage tournant) tandis qu'en mai, elles pâturent la même parcelle tous les 6 jours ; ce qui me permet de diminuer les surfaces pâturées au profit de la production de foin et de granulés d'herbe.

De plus, il faut garder en tête que la préservation d'un bon système racinaire permet à l'herbe de résister à la sécheresse estivale. En pratique, je change mes vaches de parcelle tous les jours après la traite. Ce pâturage tournant rapide évite un cisaillement de l'herbe plusieurs jours d'affilée, préserve donc les réserves racinaires des graminées et évite également le gaspillage dû à des refus. L'idéal, si j'avais un associé et donc un peu plus de temps, serait de piloter le pâturage tournant plus finement avec des mesures d'herbe.

Ration d'herbe équilibrée et adaptée au rumen :

- ◆ En été : les vaches restent en stabulation l'été (herbe basse et chaleurs importantes) ; elles vont au pré en soirée et durant la nuit.
- ◆ En hiver : distribution d'une ration sans céréales et avec peu de concentrés : par VL : 7kg foin brut, 7 kg regain brut, 4 kg de granulés d'herbe déshydratée, 700g à 1kg de tourteau de soja et 1.5 kg de VL29.

Des granulés d'herbe dans ma ration pour limiter les concentrés

Je fais récolter, déshydrater et transformer de en granulés par la société Desia25. L'idée est de faucher précocement une herbe de qualité pour valoriser sa protéine et réduire ainsi les besoins en concentrés habituellement distribués avec le foin et le regain en automne-hiver.

L'objectif est de produire, à partir de l'herbe des prairies locales, un aliment déshydraté riche en énergie qui d'un point de vue nutritif s'apparente aux concentrés.

- ◆ **Adapter le troupeau aux surfaces en herbe :** j'ai réalisé que l'important était de dégager un revenu satisfaisant et pas de faire mon quota à tout prix en achetant du concentré coûteux. De plus, pour faire du pâturage pérenne et dans de bonnes conditions, il faut des surfaces. Pour être autonome avec mes prairies, j'ai diminué mon cheptel de 5 vaches en limitant le renouvellement. Je ne le regrette pas.

- ◆ **Gestion du fumier et fertilisation adaptée pour une herbe pâturée fibreuse et riche en protéines :**

Lors de la formation « optimiser la conduite des prairies pour avoir de l'herbe lactogène », j'ai appris comment gérer mon fumier pour augmenter la teneur en protéines de l'herbe consommée en fonction de sa pousse de l'herbe et du pâturage attendu.

J'y ai retenu que le développement des graminées est favorisé par des apports d'azote rapidement assimilable, et que les légumineuses (riches en protéines) sont très exigeantes en P et K, la potasse étant particulièrement lessivable.

Par conséquent, j'apporte un fumier qui a été stocké au moins 3 mois sous la fumière couverte et qui est retourné 2 fois, assimilable à du compost. Le fumier couvert n'ayant pas été lessivé, les analyses d'effluent indiquent une bonne teneur d'azote et potasse de : 8.99 uN et 19uK2O/t.

J'épands mes effluents en lune descendante et au moins 60 jours avant la récolte de l'herbe.

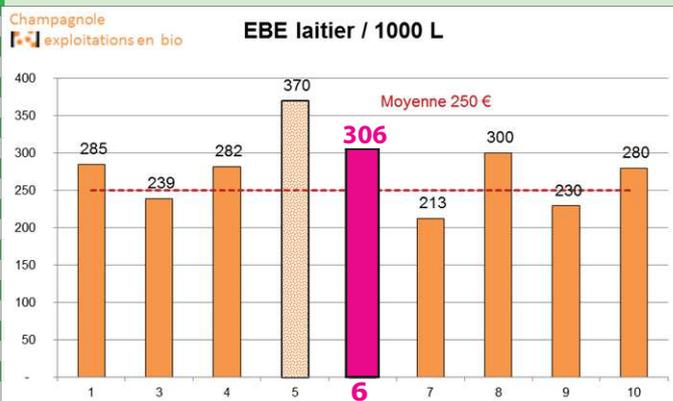
ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

- ◆ De 2007 à 2012 : ma ration comprenait encore des céréales, achetées (difficulté à se détacher de mes apprentissages)
- ◆ Avant la conversion en Agriculture Biologique, j'ai commencé à participer à des formations sur l'alimentation des ruminants, l'herbe, la gestion du fumier pour savoir notamment comment l'appliquer au bon moment et comment augmenter les apports en protéines via l'herbe distribuée.
- ◆ En 2012 : conversion en bio. Les céréales bio étaient trop chères et j'ai eu l'opportunité de faire déshydrater une part de mon herbe en granulés, j'ai donc diminué mes apports en concentrés/céréales.
- ◆ Avec le temps, les rencontres et les formations : prise de confiance – suppression des céréales de la ration et mise en œuvre continue des enseignements.



INTÉRÊTS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

- ◆ J'ai diminué les concentrés distribués et supprimé les céréales de la ration.
- ◆ Suite à la baisse des concentrés, j'observe moins de problèmes de boiteries, une meilleure santé des vaches et potentiellement moins de frais vétérinaires.
- ◆ **Je fais le choix de produire moins de lait** : je ne « pousse » pas la production de mes vaches au maximum et même avec une production laitière moindre, je suis parmi les exploitations qui ont un EBE intéressant, je dégage un salaire suffisant pour vivre convenablement - cf point N°6 sur le graphique ci-contre (extrait de l'étude/formation « coût de production 2014 » des éleveurs laitiers des GVA de Champagnole, Nozeroy et des Lacs) :



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ Meilleure valorisation de la production d'herbe, qui a une place essentielle dans l'exploitation,
- ◆ Une meilleure autonomie alimentaire et moins d'achats de concentrés, donc une production encore plus locale, moins d'empreinte énergétique et moins de production de gaz à effet de serre



ÇA M'A PLU

Je ne demande plus au pareur de venir depuis que je ne donne plus de concentré.

CLÉS DE RÉUSSITE

- ◆ Faire des analyses d'herbe
- ◆ Faire plus confiance à l'herbe : on complémente trop de peur que les vaches manquent
- ◆ Etre patient : il faut attendre environ un an après la modification de système pour qu'un bon équilibre santé/production s'installe. Le rumen doit aussi avoir le temps de s'équilibrer en l'absence de céréales.
- ◆ Suivre des formations.

POINTS DE VIGILANCE ET LIMITES

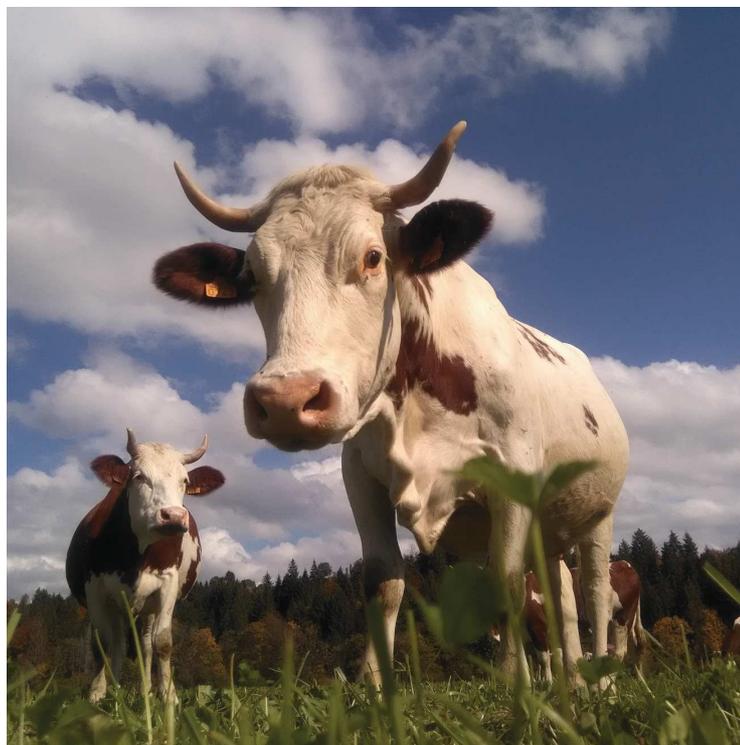
Ne pas avoir peur du changement le temps que l'équilibre se crée

MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

- ◆ J'ai eu besoin de temps pour comprendre mon système et mon troupeau.
- ◆ On me disait que mes pratiques ne fonctionneraient pas ; durant la conversion en bio, j'ai été en difficulté financière pendant 2 ans. Mais j'ai voulu suivre mes convictions, ce qui m'a aidé à remonter la pente. Je n'ai pas eu peur d'y croire. J'avais confiance en ce que je faisais.
- ◆ Aujourd'hui, c'est finalement beaucoup plus simple et plus facile qu'avant et mon système est équilibré.

APPUI MOBILISÉS

- ◆ Les formations de l'ADFPA - <http://www.adfpa39.fr/>
- ◆ Formation suivie avec le GVA de Champagnole – formateur : Pierre-Emmanuel Radigue 5mVet
- ◆ Le GVA de Champagnole
- ◆ Rencontre, organisée par la FRGEDA, d'Erwan Leroux (ancien conseiller à la CA de Bretagne et éleveur)



Contact : fiche réalisée par Delphine PARQUIN, Chargée de mission/animatrice, Chambre d'agriculture du Jura
03 84 35 14 22

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



FOCUS SUR NOS PRATIQUES

MISE EN PLACE DE TRAITEMENTS ALTERNATIFS : POUR LE BIEN ÊTRE DE MON TROUPEAU DE MONTBÉLIARDES

L'expérience de
Laurent
BAUDOIN (39)



Diminution
d'intrants

MES PRATIQUES :

- ◆ Observation du troupeau et réglages alimentaires - Méthode OBSALIM ®
- ◆ Homéopathie

ETAPES DE LA MISE EN OEUVRE

- ◆ J'avais toujours eu envie de changer mes pratiques et en particulier de limiter l'emploi de médicaments et d'antibiotiques ainsi que l'emploi d'engrais minéraux, mais il m'était difficile de me détacher de ce que j'avais appris. De plus, je ne savais pas faire autrement et ne pouvais pas me passer d'antibiotiques, notamment sur les mammites assez fréquentes chez moi.
- ◆ Un jour, j'ai discuté avec un agriculteur local qui avait des problèmes de cellules dans son lait. Afin de les résoudre, il essayait de nombreux antibiotiques et m'en a montré une liste impressionnante ; il ne se rappelait même plus avoir utilisé tous ces produits. Cela ça a été une prise de conscience, un déclic qui m'a poussé à modifier mes propres pratiques. Je me suis rendu compte à quel point ce système ne me convenait plus.
- ◆ De façon plus large, j'ai commencé à réfléchir à **convertir mon exploitation en bio** et c'est dans ce contexte que j'ai commencé à suivre des **formations** dédiées aux traitements alternatifs : homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, méthode OBSALIM ®, production d'herbe « lactogène ». Elles m'ont aidé à approfondir mes réflexions et à sauter le pas.
- ◆ J'ai commencé la conversion en Bio en 2012 – 2 années difficiles du fait de la nécessité d'acheter des concentrés bios très coûteux, mais je savais que je suivais la bonne voie et cela me réussit aujourd'hui.
- ◆ **Formations suivies :**
 - Une formation « optimiser la conduite des prairies pour gagner en autonomie fourragère », où on revoit les fondamentaux sur l'alimentation des vaches
 - Chaque année je réalise une formation sur l'homéopathie avec le GIE Zone Verte
 - J'ai également suivi des formations en phytothérapie, aromathérapie,
 - La méthode OBSALIM ® (développée à Arbois) est fondée sur l'observation des yeux, des pieds, du poil, de la robe, des bouses, de l'urine et d'autres indicateurs. L'objectif est d'établir un diagnostic de l'état nutritionnel et des besoins des animaux, en vue de corriger ou d'améliorer les rations alimentaires, qui sont à la base de la santé animale.

CE QUI A CHANGÉ DEPUIS :

- J'observe mes vaches par l'application de la **méthode OBSALIM®** pour ajuster mes rations.
- **J'utilise l'homéopathie** comme traitement alternatif aux antibiotiques notamment.

Par exemple, je repère facilement une mammite aiguë, plus facilement à la traite du soir, lorsqu'il a fait froid et humide. Le pis est très enflé et la douleur est évidente au toucher. Le dos de l'animal est chaud et son pouls est rapide et fort. Je traite cette mammite à la Belladonna.

- Par ailleurs, j'ai eu l'exemple d'une vache qui ne mangeait plus, et présentait un abcès la mâchoire qui commençait à l'étrangler. Le vétérinaire m'a conseillé des antibiotiques que j'ai préféré ne pas injecter. J'ai alors appelé l'assistance téléphonique des vétérinaires homéopathes du GIE Zone verte. Après avoir décrit les symptômes – phase très importante – j'ai essayé un traitement au Silicea 9CH et le lendemain (après rappel pour ajustement), j'ai donné un Silicea 30CH. J'ai ensuite eu l'impression que la vache était encore plus malade mais j'ai observé une couche cireuse sur la boule. Les vétérinaires m'ont rassuré, c'était bon signe, le « mal » était en cours de guérison. Nous avons donc ensuite diminué les dosages et la vache a guéri.
- J'ai aussi traité par homéopathie une vache atteinte de piroplasmose (maladie - transmise par une tique - qui détruit les globules rouges du sang) : les antibiotiques administrés par le vétérinaire n'ont pas amélioré la situation. On m'a alors proposé de faire une transfusion de sang d'une autre vache saine mais le vétérinaire ayant eu beaucoup de difficultés pour trouver une veine sur cette dernière, j'ai préféré finalement appeler le GIE Zone verte pour trouver un remède homéopathique. Nous avons essayé 3 remèdes (sachant que les descriptions des symptômes ne sont pas toujours faciles). Après quelques jours, j'ai réussi à traiter le mal à l'Arsenicum.
- Je préfère personnellement utiliser l'homéopathie plutôt que l'aromathérapie car il faut selon moi utiliser avec précision les huiles essentielles, répéter les apports et j'ai parfois tendance à oublier les doses par exemple. Il faut cependant en homéopathie trouver les bons mots pour décrire les symptômes, ce qui est parfois la difficulté.
- **Je ne vermifuge et ne désinsectise aucun animal.**
- J'ai appris à observer et à toucher mes animaux et à comprendre ce dont ils ont besoin pour se sentir bien. J'ai aussi appris à faire confiance à mes idées et mes pratiques et à faire confiance au temps ; il faut parfois être patient pour que les choses se calent d'elles-mêmes.



INTÉRÊTS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES

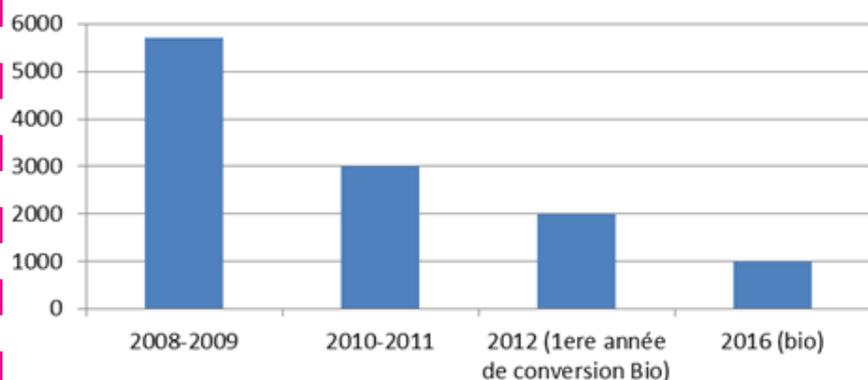
- ◆ Mes frais vétérinaires ont été divisés par presque 6 depuis mes changements de pratiques, ce qui est dû en partie au changement d'alimentation de mon troupeau, basé sur l'herbe et sans céréales (voir fiche optimisation de l'utilisation de l'herbe et du pâturage), et en partie aux traitements alternatifs mis en place :



INTÉRÊTS ENVIRONNEMENTAUX

- ◆ L'agriculture Biologique produit dans le respect de son environnement
- ◆ Il n'y a pas d'antibio-résistance
- ◆ L'absence d'antiparasitaire dans les déjections est favorable à la faune de mes parcelles

Evolution des frais vétérinaires (euros) en fonction du temps



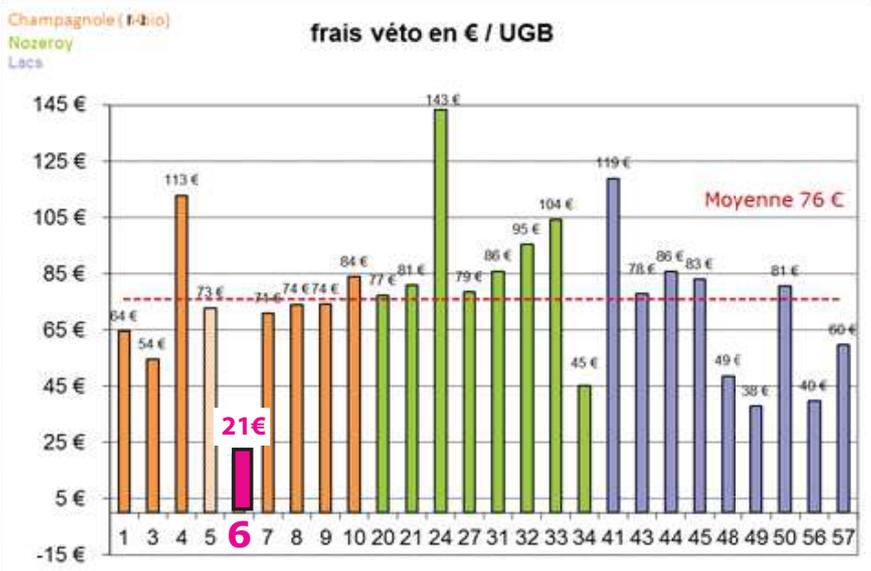
ÇA M'A PLU !

- ◆ Je suis fier de pouvoir parler de mon mode de production au grand public
- ◆ Je traite les boiteries que j'observe grâce à un « massage » des pattes à l'eau projetée au tuyau d'arrosage, ça marche bien.
- ◆ Depuis que j'ai baissé le concentré apporté (2011), je constate que les onglons poussent moins, ce qui pourrait être lié à la diminution de la quantité d'énergie dans la ration. Je ne demande même plus au pareur de venir (je pare moi-même maximum 4 vaches/an si besoin).

- ◆ Mes frais vétérinaires sont bas par rapport au groupe du secteur (cf exploitation N°6 sur le graphique – 21 €/UGB/an alors que la moyenne est de 76 €/UGB/an (graphique extrait de l'étude/formation « coût de production 2014 » des éleveurs laitiers des GVA de Champagnole, Nozeroy et des Lacs).

CLÉS DE RÉUSSITE

- ◆ Ne pas céder à sa panique – ne plus avoir peur – savoir prendre le temps de diagnostiquer et observer ses bêtes
- ◆ Suivre des formations
- ◆ Faire confiance à la valeur de l'herbe (faire des analyses à l'appui) – on a tendance à trop compléter les rations



DE VIGILANCE ET LIMITES

- ◆ En homéopathie notamment, il est important de bien identifier les symptômes de la vache pour bien traiter le problème. Il faut un diagnostic précis pour un traitement précis.
- ◆ Je fais parfois le choix de laisser faire le temps sans toujours savoir comment cela évoluera.

MON BILAN, SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

- ◆ Je suis satisfait de ce parcours. Il faut aujourd'hui poursuivre la mise en œuvre de tous mes apprentissages.

APPUIS MOBILISÉS

- ◆ Le GIE Zone verte - Vétérinaires, Homéopathes, formateurs : <http://www.giezoneverte.com>
- ◆ Les formations de l'ADFPA - <http://www.adfpa39.fr/>
- ◆ Les formateurs d'OBSALIM @ <http://www.obsalim.com/>
- ◆ Le GVA de Champagnole-Salins

- ◆ L'homéopathie n'est pas coûteuse. Car même si l'appel pour les conseils du GIE Zone Verte est payant (27euros HT/problème), cela revient peu cher. En moyenne, un traitement coûte moins de 0.3€/vache.

Par ailleurs, avec ces traitements alternatifs, je n'ai pas de délai d'attente de traite après traitement et donc pas de lait jeté (sachant que le délai double en bio) ; ce n'est pas négligeable !

Contact : fiche réalisée par Delphine PARQUIN, Chargée de mission/animatrice, Chambre d'agriculture du Jura - 03 84 35 14 22

Fiche réalisée dans le cadre du Réseau Rural Régional BFC



Cofinancé par l'Union Européenne



Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural : l'Europe investit dans les zones rurales